

COMMUNIQUE DE PRESSE

Archéologie neuchâteloise 44 : Hauterive/Rouges-Terres

Entre changements climatiques et stations lacustres

Situé sur le tracé de l'autoroute A5, à mi-distance entre le Laténium et le port de Saint-Blaise, le site archéologique de Rouges-Terres a fait l'objet d'une fouille de sauvetage qui a permis la découverte du plus ancien village du Néolithique final découvert sur le lac de Neuchâtel. Ces travaux ont surtout permis de découvrir dans les sédiments sous-jacents des vestiges exceptionnellement bien conservés de plantes, d'insectes et de mollusques permettant de suivre avec une grande précision les bouleversements climatiques qui ont suivi le passage des chasseurs magdaléniens à Champréveyres et à Monruz. C'est l'objet du no 44 d'Archéologie neuchâteloise qui vient de paraître.

Le village lacustre n'a existé qu'une dizaine d'années (entre 3243 et 3234 avant J.-C.). Ses habitations, aménagées à même le sol, étaient fondées sur des pieux de très faible section façonnés dans des chênes refendus. La couche archéologique est totalement érodée, mais elle a néanmoins livré suffisamment de fragments de céramique pour permettre d'attribuer ce site au tout début du Néolithique final.

Au large, des relevés ont permis d'identifier la présence d'un important dépôt morainique ; aujourd'hui presque entièrement détruit par l'exploitation des graviers. Il constituait une excellente protection contre les vagues lorsque le lac était 2m plus bas qu'actuellement, c'est-à-dire au Néolithique et au Bronze final.

Plus de 90 datations au C-14

L'emplacement du site fouillé a évidemment fait l'objet d'un suivi attentif lors des excavations entreprises pour construire l'autoroute afin de recueillir quelques pieux complets. A cette occasion, on observe dans des niveaux bien plus anciens de multiples strates organiques de faible épaisseur, marquées par des déformations similaires à celles relevées lors des fouilles du campement de chasseurs du Magdalénien à Hauterive/Champréveyres. Plus de 90 datations au C-14 (c'est-à-dire basées sur la quantité de carbone radioactif encore présent dans les échantillons de bois) ont permis d'insérer ces dépôts dans une séquence temporelle très précise.



Dans les couches inférieures, contemporaines du campement de chasseurs (vers 13400 avant J.-C.), on découvre même des feuilles parfaitement conservées de la dryade octopétale que l'on rencontre aujourd'hui au sommet des Alpes ou du bouleau nain dont quelques exemplaires survivent dans les zones les plus froides du Jura. Des coquilles de mollusques aquatiques permettent d'identifier la présence d'espèces tolérantes au froid, tel un petit bivalve qui ne vit aujourd'hui plus qu'en Sibérie ou dans l'Himalaya.

Suivre l'évolution du climat de manière très précise

C'est, dans un paysage rappelant la toundra arctique, que vivaient ces populations, chassant le cheval sauvage, le renne, le renard polaire, le lièvre variable, le lemming ou le lagopède. Les températures sont en moyenne de l'ordre de -20°C ou encore moins durant le mois le plus froid et environ 10°C en juillet. En effet, la présence exceptionnelle de vestiges d'insectes permet de suivre de manière très précise les évolutions du climat, car ces animaux peuvent se déplacer très rapidement et sont souvent très dépendants des conditions climatiques.

Peu après, on observe un modeste réchauffement permettant la colonisation de quelques espèces arbustives, tel le genévrier et l'argousier. De nouvelles espèces de mollusques terrestres et aquatiques font également leur apparition. Vers 12750-12700 avant J.-C., on assiste à un brutal réchauffement et les températures atteignent des niveaux presque comparables aux niveaux actuels. Les bouleaux arborescents se sont étendus, le peuplier tremble et le pin sont apparus, à l'instar des insectes et des mollusques des milieux tempérés ; le renne a disparu, le cerf est devenu commun. La végétation stabilise le paysage et l'érosion des sols recule notablement.

Cinq siècles plus tard, les Aziliens...

Cinq siècles plus tard, ce sont des populations d'une culture différente, les Aziliens, qui établiront leurs campements sur les rives du lac, en l'occurrence aux mêmes endroits que les groupes magdaléniens. Au travers de l'analyse des pollens contenus dans les sédiments, on pourra encore suivre la présence de péjorations climatiques ou de réchauffements, le plus marqué de ces derniers étant situé vers 9700 avant J.-C. La forêt de pins va progressivement être remplacée par une forêt à feuilles caduques, dominée par le chêne, l'orme, le tilleul et le frêne.

C'est une collaboration internationale qui s'est mise en place autour de ce projet, dont les implications scientifiques dépassent très largement le cadre régional et suprarégional. Nous avons donc décidé de maintenir en anglais les diverses contributions qui nous sont parvenues concernant les données paléoenvironnementales, pour en faciliter l'accès aux spécialistes du domaine.

- **Références: N. Thew, Ph. Hadorn et R. Coope, 2009. *Hauterive/Rouges-Terres. Reconstitution of Upper Palaeolithic and Early Mesolithic natural environments*. Archéologie neuchâteloise, 44.**

Contact:

Béat Arnold, archéologue cantonal, directeur de l'Office et musée d'archéologie, tél. 032 889 69 10.

Hauterive, le 22 décembre 2009